

Sur l'interprétation (traduction Crubellier/Pellegrin, éd. GF 2007)

T1 Chapitre 1 [16a-18]

Il faut d'abord poser ce que sont le nom et le rhème (*onoma kai rhêma*) ; ensuite ce que sont la négation (*apophasis*) et l'affirmation (*kataphasis*) et ce que sont la déclaration (*apophansis*) et la proposition (*logos*).

On sait d'une part que ce qui relève du **son vocal** (*ta en tê phônê*) est **symbole des affects de l'âme** (*tôn en tê psyché pathêmatôn symbola*) ; de même que tout le monde n'utilise pas les mêmes lettres tout le monde n'utilise pas non plus les mêmes **vocables** ; en revanche, ce dont ces symboles sont en premier lieu **les signes** (*sêmeia prôtos*) - **les affections de l'âme** (*ta pathêmata*)- sont identiques pour tous, comme l'étaient déjà les choses auxquelles s'étaient assimilées les affections (*homoiomata pragmata*). Voilà des points qui ont été traités dans les développements sur l'âme, comme relevant d'une autre étude.

D'autre part dans l'âme il y a parfois **pensée** (*noema*) **indépendamment de vérité ou fausseté** [10], **mais parfois une pensée qui implique nécessairement l'attribution de l'une ou l'autre** : il ne va de même **au niveau de la voix** (*ta en tê phônê*). En effet le vrai et le faux concernent une composition et une séparation (*sunthêsisn kai diairesin*). **En eux-mêmes, noms et rhèmes ressemblent à une pensée indépendante de toute composition ou séparation** (ainsi *homme* ou *blanc* sans aucun ajout : de fait ce n'est encore ni vrai ni faux). Même *bouc-cerf* **signifie quelque chose** (*sêmeinei men ti*), mais ce n'est encore ni vrai ni faux, à moins qu'on lui ajoute l'être ou le non-être (*to einai hê mê einai prostethê*), d'une façon absolue ou en relation au temps.

T2 Chapitre 2 [16a19-b5] : le nom

Un nom est donc un **vocable signifiant par convention** (*phônê semantikê kata sunthêkên*), sans référence à un temps, [20] et dont aucune partie, considérée séparément n'est signifiante. Dans *Beaucheval*, *-cheval* ne signifie rien en lui-même, alors qu'il le fait dans l'expression *un beau cheval*. Néanmoins le cas des noms simples diffère de celui des noms composés. [25] Dans les premiers en effet, une partie de peut signifier d'aucune façon ; dans les seconds une partie veut bien dire quelque chose, mais ne signifie rien séparée de l'ensemble : ainsi *-kelès* dans *vaisseau-corsaire* (*épaktrokélès*).

Je dis *par convention* parce qu'aucun vocable n'est un nom par nature (*phusei*) ; il ne l'est que lorsqu'il **devient symbole de quelque chose** (*all'otan genêtai symbolon*), puisqu'aussi bien les **bruits non scriptibles** (*agrammatoi psophoi*), comme ceux des bêtes (*thêriôn*), **indiquent bien eux aussi quelque chose** (*dêlousi ge ti*), mais qu'aucun d'eux n'est un nom.

[30] *Non-homme* n'est pas un nom. Disons qu'il n'y a pas de nom établi pour cette expression : ce n'est ni une affirmation ni une négation (*oute gar logos outa apophasis estin*). Disons qu'il s'agit d'un nom indéfini (*aoriston onoma*).

(...)

T3 Chapitre 3 [16b7] : le rhème

Le rhème est ce qui ajoute une signification temporelle et dont aucune partie ne signifie séparément ; et il est toujours **signe de choses dites d'une autre** (*estin de tōn kath'eterou legomenōn sêmeion*). Je dis qu'il ajoute une signification temporelle ; par exemple *santé* (*hugieia*) est un nom, *est-en-bonne-santé* (*hugiainēi*) est un rhème car il signifie en plus que *c'est un attribut maintenant*. Et je dis qu'un rhème est toujours signe d'attributs (*tōn huparkōntōn sêmeion estin*) : [10] par exemple, de choses qu'on dit d'un sujet (*tōn kath'hupokeimenou*)¹.

N'est-pas-en-bonne-santé, n'est pas malade : pour moi, ce ne sont pas des rhèmes. Bien sûr cela ajoute une signification temporelle et cela appartient toujours à quelque chose. Mais il n'y a pas de nom établi pour cette espèce d'expression. Disons que ce sont des *rhèmes indéfinis* (*aorista*) [15], par ce qu'ils peuvent appartenir de la même façon à n'importe quel existant ou non existant (*homoios eph'otououn huparkein kai ontos kai mē ontos*). (...)

Donc lorsqu'ils sont émis **eux-mêmes par eux-mêmes** (*kath'auta legomena*), **les rhèmes valent pour des noms**. [20] Ils **signifient bien une chose déterminée** (*sêmeinei ti*) – en effet le **locuteur arrête le mouvement de pensée** (*isthēsi gar o legōn tēn dianoian*) et **l'auditeur s'est mis en repos** (*o akousas hērēmēsen*) – mais ils ne signifient pas encore si cette chose est ou n'est pas (*ei estin hē mē oupō sēmainai*). En effet il n'est pas vrai que *être*, avec ou sans négation, soit le signe de la pensée d'une réalité (*semeion esti tou pragmatos*), et ce n'est pas vrai non plus si l'on dit *étant* tout seul. **En soi, <être> n'est rien** (*auto men gar ouden estin*), **mais il ajoute le signe d'une composition** (*prosēmainei de sunthēsin tina*) qu'il [25] **n'est pas possible de concevoir** (*ouk estin noēsai*) sans ses composants².

T4 Chapitre 4 [16b26] : la proposition

Une proposition (*logos*) est du son vocal signifiant (*phōnē sēmantikē*) dont une certaine partie, prise séparément, est signifiante en tant que parole (*hōs phasis*), sans pour autant être une affirmation (*kataphasis*). Je m'explique : *homme* signifie une certaine chose (*sêmeinei ti*), sans signifier que cette chose existe ou n'existe pas (*oti estin hē ouk estin*) (on n'aura une affirmation ou une négation que si l'on ajoute quelque chose).³ [30] Mais ce n'est pas le cas d'une syllabe isolée d'*homme* – pas plus que pour *-ris* dans *souris* : on n'a alors qu'un simple son. (...)

D'autre part, toute proposition [17a] est signifiante non pas sur le mode d'un instrument mais, comme nous l'avons dit, sur le mode d'une convention. Et ce n'est pas toute proposition qui est *déclarative*, mais celle dans laquelle on peut dire qu'il y a vérité ou fausseté. Or on ne peut le dire de toutes les propositions. Par exemple, **la prière est une proposition (*logos*) mais elle n'est ni vraie ni fausse**. [5] **Laissons donc de côté toutes les autres propositions (le point de vue de la**

¹ Ῥῆμα δὲ ἐστὶ τὸ προσσημαῖνον χρόνον, οὗ μέρος οὐδὲν σημαίνει χωρὶς· ἔστι δὲ τῶν καθ' ἑτέρου λεγομένων σημείων. Λέγω δ' ὅτι προσσημαῖνει χρόνον, οἷον ὑγίεια μὲν ὄνομα, τὸ δ' ὑγιαίνει ῥῆμα· προσσημαῖνει γὰρ τὸ νῦν ὑπάρχειν. Καὶ αἰεὶ τῶν ὑπαρχόντων σημείον ἐστίν, οἷον τῶν καθ' ὑποκειμένου.

² Αὐτὰ μὲν οὖν καθ' αὐτὰ λεγόμενα τὰ ῥήματα ὀνόματά ἐστι καὶ σημαίνει τι, — ἴσθησι γὰρ ὁ λέγων τὴν διάνοιαν, καὶ ὁ ἀκούσας ἠρέμησεν, — ἀλλ' εἰ ἐστὶν ἢ μὴ οὕτω σημαίνει· οὐ γὰρ τὸ εἶναι ἢ μὴ εἶναι σημείον ἐστὶ τοῦ πράγματος, οὐδ' ἐὰν τὸ ὄν εἴπῃς ψιλόν. αὐτὸ μὲν γὰρ οὐδὲν ἐστίν, προσσημαῖνει δὲ σύνθεσίν τινα, ἣν ἄνευ τῶν [25] συγκειμένων οὐκ ἐστὶ νοῆσαι.

³ Λόγος δὲ ἐστὶ φωνὴ σημαντικὴ, ἧς τῶν μερῶν τι σημαντικόν ἐστὶ κεχωρισμένον, ὡς φάσις ἀλλ' οὐχ ὡς κατάφασις. λέγω δέ, οἷον ἄνθρωπος σημαίνει τι, ἀλλ' οὐχ ὅτι ἐστὶν ἢ οὐκ ἐστὶν (ἀλλ' ἔσται κατάφασις ἢ ἀπόφασις ἐὰν τι προστεθῇ).

rhétorique et de la poétique leur est plus approprié). C'est la proposition déclarative qui appartient à la présente étude.

T5 Chapitre 5 [17a 15-24] : la proposition déclarative : l'affirmation et la négation

La première proposition déclarative qui forme une unité est l'affirmation (*prôtos logos apophantikos kataphasis*) vient ensuite la négation (*apophasis*). Toutes les autres forment une unité par conjonction.

Il est nécessaire que [17 a10] **toute proposition déclarative (*logos apophantikon*) ait pour constituant un rhème** ou un rhème fléchi. Ainsi la proposition qui dit *l'homme*, à moins qu'on ajoute *est, était, sera* ou quelque chose de ce genre, n'est pas encore une proposition déclarative. (Par ailleurs la raison pour laquelle *animal terrestre bipède* forme un ensemble unique et non une pluralité, étant entendu que l'unité ne viendra pas de la contiguïté dans l'élocution, c'est à une autre étude qu'il appartient de le dire.) [15] Mais une proposition déclarative est unitaire soit quand elle indique une unité (*o hen dêlon*) soit quand elle est une par conjonction. (...)

Disons qu'un nom ou un rhème ne sont que des *paroles (phâsis)* puisqu'il n'est pas possible d'aboutir à une déclaration en ne faisant qu'indiquer quelque chose avec la voix (*dêlounta ti*), qu'on vous pose une question ou qu'on décide spontanément de parler [20]. Il y a donc d'une part **la déclaration simple (on attribue ou l'on nie quelque chose à quelque chose – *ti kata tinos hê ti apo tinos*)** et d'autre part la déclaration elle-même constituée de déclarations (dans laquelle entre par exemple une certaine proposition déjà constitué). **La déclaration simple, c'est du son signifiant concernant la question de savoir si quelque chose est attribuée ou non (*phônê sêmantikê peri tou ei huparkhei ti hê mê huparkhei*), selon une distinction temporelle⁴.**

T6 Chapitre 6 [17a25-35] : la contradiction

[17a25] L'*affirmation* est la déclaration d'une chose qu'on attribue à une autre. La *négation* est la déclaration d'une chose qu'on sépare d'une autre.

(...) [31] A toute affirmation correspond une négation qui lui est opposée, et à toute négation correspond une affirmation opposée. **Appelons contradiction (*antikeisthai*) l'ensemble de l'affirmation et de la négation opposées entre elles. Je dis qu'est opposée à une autre [35] une proposition qui affirme ou nie la même chose de la même chose ; <quand je dis « la même chose »>, j'exclus l'homonymie, et j'ajoute toutes les autres distinctions destinées à nous défendre des sophistes.**

T7 Chapitre 10 [19b5]

<On a vu> qu'une affirmation est une déclaration signifiant une certaine chose sur une certaine autre, que cette dernière corresponde ou non à un nom ; on a vu aussi que **le contenu de l'affirmation doit être une seule chose et porter sur une seule autre**. Par ailleurs on a dit auparavant ce qu'est le nom et ce pour quoi il n'y a pas de nom : je dis que *non-homme* n'est pas

⁴ 17 a23 Τούτων δ' ἡ μὲν ἀπλῆ ἐστὶν ἀπόφανσις, οἷον τὶ κατὰ τινός ἢ τὶ ἀπὸ τινός, ἡ δ' ἐκ τούτων συγκεκριμένη, οἷον λόγος τις ἤδη σύνθετος. Ἔστι δ' ἡ μὲν ἀπλῆ ἀπόφανσις φωνὴ σημαντικὴ περὶ τοῦ εἰ ὑπάρχει τι ἢ μὴ ὑπάρχει, ὡς οἱ χρόνοι διήρηνται.

un nom mais un **nom indéfini** *aoriston onoma* (car en un sens l'indéfini signifie une chose unique) de même que *n'est pas-en-bonne-santé* n'est pas un rhème.⁵

Catégories/ Avant les lieux (traduction Crubellier-Pellegrin) GF, 2007

T1 Ch.2 - 1a16 Τῶν λεγομένων τὰ μὲν κατὰ συμπλοκὴν λέγεται, τὰ δὲ ἄνευ συμπλοκῆς. Τὰ μὲν οὖν κατὰ συμπλοκὴν, οἷον ἄνθρωπος τρέχει, ἄνθρωπος νικᾷ· τὰ δὲ ἄνευ συμπλοκῆς, οἷον ἄνθρωπος, βοῦς, τρέχει, νικᾷ.

Bodéüs : Les choses qu'on dit, tantôt se disent en connexion, tantôt sans connexion. Se disent donc en connexion, par exemple : l'homme court, l'homme vainc. Et sans connexion, par exemple : homme, bœuf, court, vainc.

Crubellier/Pellegrin : Parmi les choses que l'on dit, certaines sont dites selon une combinaison et les autres sans combinaison.

T2 Chapitre 4

Chacun des termes qui sont dits sans aucune combinaison (*kata medemian sumplokên*) indique (*sêmeinei*) soit une substance soit une certaine quantité, soit une certaine qualité, soit un rapport à quelque chose soit quelque part soit à un certain moment, soit être dans une certaine position, soit posséder, soit faire, soit subir. Ce qui est une substance, pour le dire sommairement, c'est par exemple : *homme, cheval* ; une quantité : *blanc, lettré* ; un rapport à quelque chose : *double, moitié, plus grand* ; quelque part : *au Lycée, sur la place* ; à un certain moment : *hier, l'an dernier* ; être dans une certaine position : *est couché, est assis* ; posséder : *est chaussée, est armé* ; faire : *couper, brûler* ; subir : *être coupé, être brûlé*.

Chacun des termes que l'on vient de dire, considéré en lui-même par lui-même, n'est pas dit dans une affirmation (*oudemia kataphasei legetai*), mais l'affirmation naît de la combinaison (*sumplokê*) de ces termes les uns avec les autres. En effet, on estime que toute affirmation est soit vraie soit fausse, alors que parmi les choses qui se disent sans aucune combinaison, aucune n'est ni vraie ni fausse. Par exemple homme, blanc, court.

Topiques I, 9 (traduction J. Brunschwig)

[103b20] Il nous faut à présent déterminer les catégories de prédications (*ta genê tôn katêgoriôn*) dans lesquelles entrent les quatre qui ont été indiquées. Elles sont au nombre de dix : essence, quantité, qualité, relation, lieu, temps, position, état, action, passion. Il faut dire en effet que dans tous les cas l'accident, le genre, le propre et la définition [b25] se rangeront dans l'une de ces prédications, attendu que toutes les prémisses qui se forment par leur moyen désignent soit une essence, soit une qualité, soit une quantité, soit encore l'une des autres prédications. Mais il est clair, de par la nature même des choses, qu'en désignant une essence (*o to ti esti sêmeinôn*), on désigne tantôt une substance (*ousia*), tantôt une qualité, tantôt encore l'une des autres prédications. En effet, quant à propos d'un homme, on dit que c'est là un homme ou un animal, on exprime une essence (*ti esti legei*), et on désigne une substance (*kai ousian sêmeinei*). Quand, à propos d'une couleur blanche

⁵ Ἐπει δὲ ἐστὶ τὶ κατὰ τινὸς ἢ κατὰ φασίς σημαίνουσα, τοῦτο δ' ἐστὶν ἢ ὄνομα ἢ τὸ ἀνώνυμον, ἐν δὲ δεῖ εἶναι καὶ καθ' ἐνὸς τὸ ἐν τῇ καταφάσει (τὸ δὲ ὄνομα εἴρηται καὶ τὸ ἀνώνυμον πρότερον· τὸ γὰρ οὐκ ἄνθρωπος ὄνομα μὲν οὐ λέγω ἀλλὰ ἀόριστον ὄνομα, — ἐν γὰρ πως σημαίνει ἀόριστον, — ὥσπερ καὶ τὸ οὐχ ὑγιαίνει οὐ ῥῆμα)

on dit que c'est là du blanc ou une couleur, on exprime une essence, et on désigne une qualité (*ti esti legei kai poion sêmainei*). De même encore, si à propos d'une grandeur d'une coudée, on dit que c'est long d'une coudée ou que c'est une grandeur, on exprimera une essence et on désigne une quantité (*ti esti legeikai poson sêmainei*) [b35]. Et de même dans les autres cas : chacune de ses prédications, lorsqu'elle rapporte une chose à elle-même ou à son genre, désigne une essence (*ti esti sêmainei*); mais lorsqu'elle rapporte l'une à l'autre deux choses différentes, elle désigne, non plus une essence, mais une quantité, ou une qualité, ou encore l'une des autres prédications.

Autres textes cités :

Aristote *De l'âme*, III, 3, 428b10- 429a9 la sensation
- III, 6, 430 a26-b32 la représentation et l'intellection
Métaphysique E, 4,
Métaphysique Δ 6, 7
Platon *Le Sophiste*